

Gare de Cherbourg : haro sur les guichets

En 2012, Cherbourg entre dans l'ère du progrès « grandes gares » : la vente au guichet n'ouvrira plus qu'à partir de 7 h 15 au lieu de 5 h 30.

7 h 15 : deux trains ont déjà quitté Cherbourg, celui pour Paris, 5 h 56, et le TER Cherbourg-Caen-Lisieux de 6 h 30. Pour ces deux trains-là, au 1^{er} janvier prochain, il n'y aura plus personne au guichet pour vendre des billets. Il faudra soit faire la queue aux automates du hall de gare, soit se débrouiller autrement, la veille ou par internet, soit payer le surcoût du billet acheté dans le train... Pourquoi ce changement ? Parce que Cherbourg, qui a le statut de gare Intercités, donc « haut de gamme » comme Caen ou Granville, est gérée par SNCF Voyages qui a décidé de prendre ces mesures. La logique est la suivante : aujourd'hui, au niveau national, 30 % d'achats de billets se font par « ventes humanisées ». La vente « humanisée », c'est notre achat de billets auprès des cheminots des guichets, qui nous renseignent sur les horaires, sur les correspondances, qui nous précisent les remises possibles, etc. L'objectif de SNCF Voyages, c'est 15 % de vente humanisée en 2015. Bref, dans quatre ans, 85 % de la vente de billets devront se faire par automates en gare, par Internet, par portable, etc. Derrière, il y a l'obses-

sionnel désir de réduire les effectifs, ce qui se traduira d'ailleurs à Cherbourg par trois personnes en moins à la vente au 1^{er} janvier.

■ Les nouveaux horaires à Cherbourg

Conséquence : les ouvertures des guichets applicables au 1^{er} janvier en gare de Cherbourg seront donc, au lieu des 5 h 30 - 19 h 45 actuels : le lundi de 6 heures à 19 h 45 ; de 7 h 15 à 19 h 45 du mardi au jeudi ; de 9 heures à 19 h 45 le vendredi ; et de 9 h 30 à 19 h 30 le samedi et le dimanche. « **SNCF Voyages proposait même 11 heures les samedi et dimanche matin** », précisent les syndicalistes CFDT et CGT de Cherbourg et de Basse-Normandie, Jean-Claude Chrétien, François Pouillotte, Joël Maurouard et Philippe Lesoif, et plusieurs membres du personnel vente de la gare de Cherbourg. Ainsi donc, qu'on n'aille pas s'en prendre à eux : les guichetières et guichetiers qui prennent actuellement leur service à 5 h 30 n'ont rien demandé. Et d'ailleurs, ils ne seront plus que onze au 1^{er} janvier, au lieu de quatorze aujourd'hui, soit trois emplois en moins dans un mois et demi.

■ Mais rien ne change à Valognes et Carentan

Les gares TER, comme Valognes et Carentan, elles, avec des services qui commencent dès 5 h 30 du matin, restent à l'écart de ce « progrès ». Mais ce ne sont que des « petites » gares : là, après le 1^{er} janvier, on aura toujours des gens à vous accueillir, à vous vendre des billets pour les premiers trains du matin. Rétro, non ? La raison profonde, c'est qu'elles sont sous gestion de la Région Basse-Normandie, qui voit le ferroviaire comme un véritable service public, qui s'est engagée pour en faire un transport d'aujourd'hui et plus encore pour demain, et qui gagne point par point, année par année, sa bataille pour le rail. Ce qui fait grincer le personnel de la vente et les syndicalistes cherbourgeois, c'est que Cherbourg, classée « grande gare », fait 80 % de son chiffre d'affaires avec les clients TER, 80 % de 4,2 millions d'euros au 1^{er} semestre 2011. « **Malgré ces résultats, c'est SNCF Voyages, qui ne rapporte que les 20 % restants, qui nous impose ses réductions d'horaires et son moindre service aux usa-**



Gare de Cherbourg : au 1^{er} janvier 2012, les guichets n'ouvriront le matin qu'après le départ des deux premiers trains.

gers », dénoncent-ils, ajoutant qu'ils ont adressé un courrier « alarme » aux élus : présidents du conseil régional, du conseil général, de la Cuc et aux six maires de la Cuc ainsi qu'au sénateur Jean-Pierre Godefroy. Et ils demandent que le plus large public les épaulé : « **Le chemin de fer appartient à l'ensemble des citoyens. C'est le sens du**

courrier qu'on a envoyé aux élus ».

Pierre Guérault, un patoisant cotentinois disait en 1950 à propos du Cherbourg-Barfleur : « **Ch'est l'progrès qui l'a tué** ». Les représentants du personnel de la gare de Cherbourg trouvent que, décidément, le progrès n'en finit pas de s'acharner sur leur ferroviaire.

J.M.